

AR VESSAÈRES DENVED HAC ANN DENJENTIL

Eur vessaères iaouanc o viret ann denved
 Hac eun denjentil iaouanc gant-hi'zo digwezet,
 Hen eûs goulet digant-hi hac hi roje he grad
 Da vont gant-han eun nozwez er gamb, en ti he dad.

— Oh! salv-ho-crazz, emezhi, me na roïnn ma grad
 Da vont gant-oc'h eun nozwez, 'n eur gamb, en ti ho tad;
 Ho stad hac ho qualité a c'houlenn caout re luël;
 C'hui a zo denjentil, ho pezo dimezel.

— N'ê ket gant dimezelled eman ma fantazi,
 Gant-oc'h eo, berjerenn, mar caret ma c'hredi :
 Mar caret dont eun nozwez ganen-me da gousket
 Me ho craño dimezel, hac itron, mar caret.

— N'ê ket ma c'hondition bezan hanwet itron,
 Eur verjerennic iaouanc é ma c'hondition;
 Eur verjerennic iaouanc, en servich eun ti mad;
 Bennoz Doue d'ac'h, aotro, hag ho trugarecad.

— Diot ho cavan, berjerenn, pa na gomerret arc'hant,
 Da dont ganen d'ar stal, da choaz accoutramant,
 Eul lostennic violet, hac eun hall a scarlat;
 Dre ma fe! berjerenn, c'hui ve brao da vragal!

— Miret ho damezo d'ann neb ho goulenn,
 Mè am bó lienn moan da lacâd war ma zro,
 Rac me a wiskfe kentoc'h eur vroz lienn balinn,
 Eget ho damezo hac ho mezcricio finn.

— Hirie a ra eun de demeus a domder vraz,
 Deut-hu ganen, berjerenn, indan eur boudic glaz,
 Me a discouezo d'ac'h eun darn ma action,
 Goude, ni rai' hon daou bouquet a wir galon.

— Eun Doue 'zo en neff hon gwel, hon clew aman,
 Na ouzon pelec'h mont evit cuzad out-han :

LA BERGÈRE ET LE GENTILHOMME

Une jeune bergère, gardant ses moutons,
 Un jeune gentilhomme l'a rencontrée,
 Et lui a demandé si elle consentirait
 A aller passer une nuit avec lui, dans une chambre, chez son père.

— Oh ! excusez-moi, dit-elle, je ne consentirai pas
 A aller passer une nuit avec vous, dans une chambre, chez votre père ;
 Vous êtes homme de qualité et devez aspirer plus haut,
 Vous êtes gentilhomme, et vous aurez une demoiselle.

— Je n'ai pas de goût pour les demoiselles,
 Mais pour vous, bergère, si vous voulez m'en croire.
 Si vous voulez venir coucher avec moi, une nuit,
 Je vous ferai demoiselle et dame, si vous le désirez.

— Il n'est pas de ma condition d'être appelée madame,
 Je ne suis qu'une jeune bergerette,
 Une bergerette au service d'une bonne maison ;
 Dieu vous bénisse, monseigneur, et moi je vous remercie.

— Je vous trouve sotte, bergère, de ne pas vouloir d'argent,
 Et venir avec moi à une boutique, pour vous choisir un habillement,
 Un jupon violet et un autre d'écarlate ;
 Par ma foi, bergère, vous seriez belle pour vous ébattre !

— Gardez vos damas pour qui en voudra,
 Moi je m'habillerai de toile fine,
 Car je mettrai plutôt une robe de *balin* (1)
 Que vos damas et vos étoffes fines.

— Aujourd'hui, il fait un jour de grande chaleur,
 Venez avec moi, bergère, sous un buisson vert,
 Je vous montrerai quelque chose de ce que je sais faire,
 Puis, nous ferons tous les deux un bouquet de cœur sincère.

— Un Dieu est dans le ciel, qui nous voit et nous entend :
 Je ne sais où aller pour me cacher de lui :

(1) Tissu de chanvre des plus grossiers.

Eur pennadic amzer, hor be contantamant,
Goude, hon be hon daou calz a afflijamant.

— Me 'wel ann noz o tonet, ann heol oc'h izellâd,
Kenavezo, berjerenn, pa na on ket d'ho crad.

— Kenavezo, aotro, hac ho trugarecad,
Ma teurvezo Doue hon miret en hent mad!

Canet gant ann dall GABANDEL,
Plouaret, 1847.

AR MARC'HADOUR IAOUANC HA FANTIC L'ABBÉ

I

Ken caer hac ar bleun per,
Pe 'vel ar ros mesper,
Pa deu 'n nevez amzer,
Hec'h é merc'hed Treger;

Ispisial Fantic l'Abbé,
Deus, er bloaz-ma, kezlo neve,
A deus bet eur mabic bihan,
Euz eur marc'hadour a Rouan.

II

Ar marc'hadour a lâre
D'he vartoloded, eun dez oe :
— Staget ar c'haloup euz ar c'hae,
M'in da welet Fantic l'Abbé.

Pa oa o vont gant ar ru vraz,
Fantic l'Abbé a rancontras :
— Na demad d'ac'h, Fantic l'Abbé.
— D'ac'h ive, marc'hadour nevé.
.....

(1) Cette pièce fera aussi partie des *Sonion-Breiz-Izel*, actuellement sous presse.

GWERZIOU ET SONIOU.

469

Pendant un moment, nous aurions du plaisir,
Puis, nous aurions tous les deux beaucoup d'affliction.

— Je vois le soir venir et le soleil baisser,
Au revoir, bergère, puisque je ne suis pas à votre gré.
— Au revoir, monseigneur, et grand merci ;
Puisse Dieu nous maintenir dans la bonne voie (1) !

Chanté par l'aveugle GARANDEL,
Flouaret, 1847.

LE JEUNE MARCHAND ET FANTIC L'ABBÉ

I

Aussi belle que la fleur du poirier,
Ou comme la rose du néffier,
Quand vient le renouveau,
Sont les jeunes filles du pays de Tréguier ;

Et spécialement Fantic l'Abbé (2),
A qui, cette année, est arrivé du nouveau ;
Qui a eu un petit fils,
D'un marchand de Rouen.

II

Le marchand disait,
A ses matelots, un jour :
— Amarrez la chaloupe au quai,
Que j'aïlle voir Fantic l'Abbé.

Comme il allait par la grand'rue,
Il rencontra Fantic l'Abbé :
— Bonjour à vous, Fantic l'Abbé.
-- A vous aussi, marchand nouveau.

(2) Fantic, diminutif de Fant, qui signifie François.